Document généré le 2 juin 2025 14:36

Jeu
Revue de théâtre

« Alexis »

Jean-François Chassay

Numéro 56, septembre 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/27144ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chassay, J.-F. (1990). Compte rendu de [« Alexis »]. *Jeu*, (56), 193–193.

Tous droits réservés © Les Cahiers de théâtre Jeu, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«alexis»

Texte de Guy Dufresne (inspiré du livre de Jean-Claude Larouche, *Alexis le trotteur, athlète ou centaure*). Mise en scène : Mario Boivin; décor : Pierre-André Vézina; costumes : Mireille Vachon; éclairages: Luc Prairie; accessoires, prothèses, maquillages et perruques : Gabriel Lussier. Avec Denise Ally, Mario Boucher, Marie Codebecq, Paul Dion, Michel Leroux, Rémi Montesinos, Luc Morissette et Anouk Simard. Coproduction de Tess Imaginaire et du Carré-Théâtre, présentée au Théâtre de la Ville du 19 avril au 19 mai 1990.

Dans *Alexis*, spectacle de Tess Imaginaire, le décor «évoquait l'errance [du personnage] : le navire, précipité au cœur de la tempête [...] était traversé par une voie ferrée, symbole à la fois de la vitesse du protagoniste du drame et de l'accident qui lui coûtera la vie». Photo : Robert Côté.

éclats d'une vie

Du séduisant spectacle intitulé *la Dernière Heure d'Harrison Fish* jusqu'à cette catastrophe qui avait pour titre *la Quatrième Dimension*, Tess Imaginaire a habitué les spectateurs au pire comme au meilleur. *Alexis* ne se situe ni à un extrême, ni à un autre. Inspirée de la légende d'Alexis le trotteur, l'homme qui courait plus vite que les chevaux et les trains, la pièce écrite par Guy Dufresne s'intéresse d'abord et avant tout à l'homme plutôt qu'au mythe. Hypersensible, n'ayant pas dépassé l'âge mental d'un enfant de neuf ans, Alexis apparaît sur scène comme un individu aux prises avec ses désirs, ses craintes, et un insatiable besoin d'amour qu'il ne peut et ne sait nourrir.

Le très beau décor de Pierre-André Vézina évoquait l'errance d'Alexis : le navire, précipité au cœur de la tempête, habité par des individus irascibles, était traversé par une voie ferrée, symbole à la fois de la vitesse du protagoniste du drame et de l'accident qui lui coûtera la vie, puisqu'il sera frappé à mort par un train, à soixante-trois ans.

En voulant démythifier la légende pour montrer l'individu qui se cache derrière, cependant, Dufresne a confiné cette histoire à un cadre psychologique plutôt étouffant qui orientait le jeu des comédiens et que l'éclatement de la structure dramatique ne pouvait cacher. Au contraire, elle provoquait un effet de redondance qui donnait une impression de piétinement, comme si l'auteur n'avait pas su dépasser l'étude de cas, sans oser présenter sa pièce dans cette perspective. L'efficace mise en scène de Mario Boivin ne pouvait masquer cette confusion entre une structure résolument morcelée, ouverte, et un contenu finalement assez simpliste et plutôt étriqué.

jean-françois chassay